



Laïcs et personnes consacrées : co-responsables dans la mission

*Présentation de Cuca Maset lors du webinaire WUCWO du 24 mars 2026
(Traduit avec Deepl)*

Merci. Bonjour à tous et à toutes. Et merci pour cette invitation. Je suis très heureuse de pouvoir participer à cette rencontre, n'est-ce pas ?, sur un sujet qui n'est pas simplement d'ordre organisationnel, mais profondément ecclésial et spirituel. Je remercie aussi María pour cette présentation si généreuse qu'elle a faite. Cependant, ma fonction est très simple. Je suis secrétaire générale exécutive d'une congrégation religieuse et ce que je vais partager aujourd'hui découle surtout de l'expérience concrète de cette fonction, avec ses processus, ses défis et aussi ses nombreuses possibilités. Et la question qu'on se pose aujourd'hui et qui nous a amenés ici à cette rencontre, c'est : comment la synodalité peut-elle favoriser une collaboration authentique entre les consacrés ?

On sait tous que quand on parle de synodalité, on ne parle pas simplement d'une méthode de travail, on parle d'une façon d'être Église. Et si je devais résumer ça en une phrase, je dirais que la synodalité change la qualité de la relation. Pendant longtemps, la collaboration entre religieux et laïcs s'est surtout vécue sous le signe de l'aide, n'est-ce pas ? La mission était pensée et menée par les religieux, et les laïcs collaboraient à son développement. D'ailleurs, je suis sûr que certains d'entre vous pensent qu'aujourd'hui encore, on trouve des situations où cette collaboration se vit ainsi. Les religieux décident et les laïcs exécutent.

Mais le paradigme synodal nous invite à aller plus loin, à passer de la collaboration à la marche ensemble dans la mission. Et d'après mon expérience, ce changement se manifeste surtout à trois niveaux. Le premier serait le niveau de l'écoute. Pour ceux d'entre vous qui connaissent le document final du synode, vous savez qu'il insiste sur le fait que l'Église synodale est avant tout une Église de l'écoute. D'après ma propre expérience, j'ai découvert que l'un des plus grands changements apportés par la synodalité, c'est d'apprendre à écouter vraiment. Et il ne s'agit pas seulement de demander des avis ou d'impliquer les gens dans un processus, mais d'adopter une attitude différente. C'est écouter l'autre avec la conviction que l'Esprit peut aussi parler à travers lui ou elle. Et ça, je te l'avoue, ça ne se fait pas tout seul, ça demande un changement intérieur, car ça implique d'arrêter de penser qu'on sait déjà tout ou qu'on a déjà la réponse, pour s'ouvrir à ce qui peut émerger de la rencontre. Et quand ça arrive, comme je l'ai déjà dit, ça change profondément la relation. Peu à peu, la personne laïque cesse d'être perçue comme quelqu'un qui se contente d'exécuter des tâches et commence à être reconnue comme quelqu'un qui apporte aussi sa contribution, qui discerne aussi, qui a aussi quelque chose

à dire ; et en même temps, l'autorité se transforme elle aussi : elle cesse d'être vécue comme un contrôle ou une décision unilatérale et commence à s'exercer davantage comme un service, un accompagnement, une attention portée au processus. J'aime dire que quand l'écoute est authentique, un nouvel espace se crée, un espace où les vocations n'ont pas à rivaliser ni à se justifier, mais peuvent se rencontrer et s'enrichir mutuellement.

Le deuxième niveau, c'est celui du discernement partagé, parce que la synodalité, ça ne consiste pas à décider par un vote ou à additionner des opinions, c'est quelque chose de plus profond : chercher ensemble ce que Dieu nous demande. Et ce n'est pas facile, surtout parce qu'on vit à une époque où on nous invite constamment à sortir de ce qu'on connaît. Souvent, ça implique de laisser derrière soi des certitudes, de s'ouvrir à de nouvelles situations, d'entrer dans des réalités qu'on ne maîtrise pas toujours. Et d'après mon expérience, le processus synodal nous a justement aidés à nous situer là, à nous asseoir ensemble, à partager des infos, à écouter des points de vue différents, mais surtout, ça nous aide à nous poser des questions qui ne sont pas seulement d'ordre organisationnel, elles sont profondément spirituelles. Que nous demande Dieu en ce moment ? Qui Dieu nous appelle-t-il à être ? Que Dieu nous appelle-t-il à faire ? Et là, j'ai vu quelque chose de très concret : le synodal se reconnaît quand les décisions ne sont pas déjà prises, quand il y a vraiment de la place pour réfléchir, pour dialoguer et pour laisser quelque chose de nouveau émerger entre nous tous. Ça demande naturellement du temps, ça demande de la patience, de l'humilité et aussi de la confiance, parce que tout ne se résout pas rapidement ni avec une clarté immédiate. Et surtout, ce n'est pas facile dans le monde où on vit, parce qu'on est très habitués à l'instantanéité. On vit dans une culture influencée par la technologie et l'intelligence artificielle, où on veut tout tout de suite. On cherche des réponses immédiates, on a tendance à raccourcir les processus, mais le discernement suit un autre chemin : il a besoin de temps, d'écoute, il faut laisser de la place pour que les choses mûrissent, et ça exige de nous aussi une attitude différente, plus patiente, plus ouverte. Mais comme je le disais tout à l'heure, quand on vit vraiment ce processus, il se passe quelque chose de très beau. La mission cesse d'être quelque chose que certains conçoivent et que d'autres exécutent ; elle devient une mission que nous avons discernée ensemble et que, pour cette raison même, nous ressentons comme la nôtre.

Et puis le troisième niveau, c'est celui de la coresponsabilité, n'est-ce pas ? D'après mon expérience, j'ai dû comprendre petit à petit que la coresponsabilité ne signifie pas que nous faisons tous la même chose, mais que c'est quelque chose de bien plus profond. En fait, on est tous responsables de la mission, chacun à partir de sa propre vocation. Et là, j'ai découvert une très grande richesse, parce que quand ça se vit bien, chaque vocation apporte quelque chose d'unique. La vie consacrée, par exemple, apporte une mémoire vivante du charisme, une façon de regarder les réalités de l'Évangile, la richesse de la vie communautaire et le témoignage de la radicalité évangélique, qui sont vraiment un véritable don pour l'Église. En même temps, la vocation apporte quelque chose d'aussi nécessaire : une insertion directe dans la réalité, une expérience professionnelle concrète, une proximité avec les défis culturels, sociaux et familiaux de notre temps. Ce qu'on vit et qu'on voit aujourd'hui, c'est que la coresponsabilité ne consiste pas toujours à mieux

collaborer ou à répartir les tâches. C'est reconnaître que la mission n'appartient pas à certains ou à d'autres, mais à tous, parce qu'ensemble, on forme le peuple de Dieu. Et ça, comme je le disais tout à l'heure, implique vraiment un changement intérieur important : passer d'une logique de délégation, où certains décident et d'autres exécutent, à une logique de participation réelle, où on se sent tous impliqués dans ce qu'on vit et ce qu'on décide.

C'est clair qu'on vit une véritable transformation dans notre façon d'interagir et de discerner ensemble la mission. Mais où le voyons-nous et comment pouvons-nous continuer à développer cette collaboration ? Vous êtes sûrement nombreux ici à avoir des exemples similaires, mais d'après mon expérience, nous avons vu aujourd'hui cette collaboration se développer dans des domaines très concrets qui reflètent le changement profond que nous vivons dans l'Église. Ce que nous vivons principalement dans la congrégation religieuse où je travaille, c'est que nous passons de structures centrées sur les religieuses à des structures partagées où la mission est soutenue par tous. Un exemple qui est sûrement commun à de nombreuses congrégations est celui de la collaboration dans les structures éducatives. Pendant de nombreuses années, les écoles étaient gérées presque exclusivement par des religieuses. Elles étaient les directrices, les secrétaires, les enseignantes et aussi les responsables de la mission éducative. Cependant, aujourd'hui, on voit une réalité très différente. La mission éducative est soutenue en grande partie par des équipes laïques profondément impliquées dans le charisme. Comme je le disais tout à l'heure, il ne s'agit pas seulement d'un remplacement de fonctions, c'est une véritable coresponsabilité dans la mission.

Un autre domaine émergent, et peut-être celui qui me touche le plus directement, est celui de la gestion et de la gouvernance institutionnelle. De plus en plus de congrégations intègrent des laïcs à des postes de gestion, d'administration ou de coordination, et aujourd'hui, on le voit aussi de manière significative dans le monde des finances. C'est une réalité que beaucoup de congrégations commencent à vivre et je te parlerai un peu plus tard de mon expérience concrète.

Et enfin, un domaine qui est particulièrement important pour moi, c'est celui de la transmission du charisme. Pendant longtemps, le charisme était principalement vécu au sein de la communauté religieuse. Aujourd'hui, on comprend de plus en plus que le charisme est un don de l'Esprit pour l'Église et qu'il peut et doit être partagé et vécu aussi par des laïcs. Dans le cas du Sacré-Cœur, ça se voit très concrètement dans la formation des éducateurs et des équipes laïques à la spiritualité propre à la congrégation. Dans de nombreux pays, des profs, des travailleurs et ce qu'on appelle nos partenaires dans la mission participent à des parcours de formation sur la spiritualité, la pédagogie et la mission éducative du Sacré-Cœur. Je te cite aussi, à titre d'exemple, des expériences comme les communautés éducatives élargies ou les groupes de spiritualité où, euh, laïcs et religieux partagent aussi des moments de prière, de réflexion et de discernement. Et ça fait que le charisme n'est plus quelque chose qui appartient uniquement aux religieuses, mais c'est une réalité vivante qui est accueillie, interprétée et transmise aussi par les laïcs dans leur vie et leur travail. Et tout cela montre que la mission ne repose plus uniquement

sur un seul état de vie, mais sur une véritable complémentarité des vocations au service du même envoi. Mais attention, cette collaboration ne se maintient pas toute seule, c'est comme une plante. Si on ne s'en occupe pas et qu'on ne l'arrose pas, elle finit par se faner. C'est pourquoi il est important qu'on se demande et qu'on insiste sur la manière dont on peut nourrir et renforcer cette collaboration. D'après mon expérience, je mettrais en avant trois voies très concrètes. Le premier, la formation partagée. Pas seulement une formation technique, mais aussi spirituelle et charismatique, car la mission partagée a besoin d'un langage commun et d'une vision commune. Le deuxième, travailler à la définition de structures claires, car la mission partagée a besoin de rôles bien définis, de processus clairs et d'espaces réels de participation et de discernement. Le synode, d'ailleurs, a beaucoup insisté là-dessus. Sans véritables structures de participation où les laïcs et les laïques peuvent aussi prendre part à la responsabilité et à la prise de décision, la coresponsabilité n'est pas possible. Et troisièmement et enfin, promouvoir une véritable culture de la confiance, car sans confiance, la collaboration devient superficielle. Et c'est peut-être là le point le plus délicat, car souvent, ce qui est en jeu, ce n'est pas l'organisation, mais nos relations, nos peurs et, dans certains cas, nos résistances au changement. En effet, le processus synodal a mis en évidence l'existence de résistances souvent liées à la peur, au changement ou à la perte de certaines façons d'exercer l'autorité. On sait que ce chemin n'est pas sans difficultés, mais c'est justement là que la synodalité devient la plus nécessaire. Chaque jour, laïcs et religieux, on partage plein de tâches, mais on vit vraiment ça comme des compagnons de mission. Je voudrais finir en soulignant, et je le répète, le concept que j'ai essayé de transmettre : le synode nous a rappelé que la synodalité se concrétise quand on marche, qu'on écoute et qu'on assume ensemble la responsabilité de la mission. Quand ça arrive, la collaboration entre laïcs et religieux cesse d'être juste une réponse pratique aux besoins. Elle devient un véritable signe prophétique pour l'Église d'aujourd'hui, car ce qui est en jeu, ce n'est pas simplement une meilleure organisation, mais la manière dont l'Église peut vivre l'Évangile avec plus de fidélité à notre époque. Merci beaucoup.